

Philippe Madec

Bruxelles, métropole verte

Conférence donnée dans le cadre du Séminaire Européen : Rénovation Urbaine Durable **sustain@brussels**, le 15 septembre 2010, au Palais des beaux-Arts à Bruxelles, organisé par Bruxelles Environnement, l'administration de l'Environnement et de l'Energie de Bruxelles-Capitale.

1_ Aimer Bruxelles

Les présentations de ce matin ont offert leur part de spécificité, toutes fruit de la capitale¹. En tant que témoin étranger — je veux dire : breton éco-citoyen du monde —, il me revient plutôt de poser des questions, créer des correspondances, nourrir quelques attentes, voire interroger, plutôt d'intervenir avec des éléments de généralisation.

Comme les habitants de Brutopia, de L'Espoir ou de Baobab 81, j'aime Bruxelles jusqu'à y vivre. Aimer est un sentiment essentiel au métier de ceux qui sont amenés à agir dans la ville. Utile pour connaître, au sens où l'affirmait le philosophe de l'altérité, Emmanuel Levinas, lorsque questionnant le pur raisonnement il avançait que « *le fait d'aimer son prochain est une modalité de vie sensée... ou de pensée, aussi fondamentale — je dirai — plus fondamentale [...] que la vérité en tant que connaissance d'objet.* »². Indispensable pour agir. L'amour, « la passion la plus forte », habitent toutes nos actions parce qu'elle « crée l'existence commune » rappelle le philosophe et homme politique italien Toni Negri³, et parce que l'existence commune est notre préoccupation dès lors qu'il s'agit de penser un programme pour Bruxelles 2014⁴, figurer « Bruxelles [dans] 20 ans »⁵, ou à lancer une étude pour une « Metropolitan territorial vision 2040 for Brussels »⁶.

2_ Le projet vert

Ce n'est plus seulement la ville avec ses longues étendues temporelles qui incline à penser à demain. C'est notre condition contemporaine, notre prise de conscience de la fragilité de la terre et de l'humanité et ce « contrat social à l'échelle planétaire »⁷ qu'est le développement durable. Lorsqu'en 1987, Gro Harlem Brundtland remet le rapport « Our common future », elle ne fait pas que vulgariser la notion de développement durable, « *qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des*

¹ - Se reporter au programme sur http://sustainatbrussels.eu/fr/fr_programme.html

² - Extrait de « Emmanuel Levinas », par France 3/Sodaperga, cité dans MADEC Philippe, *Habitant – Le texte*, préface de François Barré, Le Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 1997

³ - NEGRI Toni, « Une philosophie de l'affirmation » in Spinoza, un philosophe pour notre temps, *Magazine Littéraire* n°370, novembre 1998, page 55

⁴ - Région Bruxelles-Capitale, Un développement régional durable au service des bruxellois, Accord de gouvernement 2009-2014,

⁵ - DEJEMEPPE P., MOUCHART C., PIERLOTTE C., RAYNAUD F., VAN DE PUTTE D., *Bruxelles[dans]20 ans*, Cahier de l'ADT n°7, Bruxelles, janvier 2009

⁶ - Elaboration d'une vision territoriale métropolitaine à l'horizon 2040 pour Bruxelles. Cette vision prend place dans le cadre de l'élaboration du Plan Régional de Développement Durable (PRDD) dont le Gouvernement Bruxellois a décidé de sa révision complète (déclaration d'intention du Gouvernement du 20 novembre 2009).

⁷ - Selon l'expression de la philosophe Chris YOUNES.

générations futures de répondre aux leurs »⁸. Elle annonce l'avenir à la lumière de ce qui nous reste en commun. Après les modernes et leur amnésie (« du passé faisons table rase »), après les postmodernes et leur hérésie (le présent permanent), voilà qu'il nous faut de toute urgence repenser à l'avenir, pour le sauvetage de nos civilisations. Le généticien Albert Jacquard le rappelait encore hier dans les colonnes de *Libération* : « ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, mais l'humanité »⁹.

Nous vivons une époque où *la possibilité de l'avenir* répond à une nécessaire révolution du quotidien, que Peter Sloterdijk annonçait dès 1993 quand il écrivait : « Pendant que les différentes scènes de la culture travaillent à valoriser la nouvelle instabilité, saluent le chaos et célèbrent l'inconséquence », on assiste depuis quelques années à une discussion d'un type nouveau ; partie des cercles écologistes, elle a été reprise par les milieux de l'économie et porte sur la durabilité — *sustainability*. On commence peu à peu à comprendre que l'actuel *way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre »¹⁰. Sans aucun doute nous le comprenons, mais il reste encore à traduire, dans les actions d'aménagement, cette rupture avec nos modes de vie hérités.

Dans ce contexte d'urgence planétaire, ce n'est pas parce que la forêt de Soignes devenue Bois de la Cambre s'enfoncé jusqu'à la place Flagey, ou parce que l'îlot fermé bruxellois recèle de beaux jardins que Bruxelles deviendra une métropole verte. Elle accèdera à cette qualité en s'inscrivant dans le cadre général des cohérences à venir, c'est-à-dire dans la nécessaire invention d'un nouveau savoir-vivre-le-monde. Dans la création d'une culture partagée de l'innovation éco-responsable. Sur ce chemin, Bruxelles fait entendre une musique spécifique. Bien plus intéressante que l'idée que l'on s'en fait. Bien plus forte que l'image qu'elle en donne.

Le kaléidoscope de ce matin montre les effets des procédures de l'aventure éco-responsable à la bruxelloise (les contrats de quartier, les appels à projets, le rôle des asbl et des facilitateurs, le soutien au monde coopératif ou à la réhabilitation verte, etc.) et quelques projets phares en train d'advenir.

Dans cet ensemble d'actions, le souci social émerge il y a au moins dix ans, avant celui environnemental et celui économique. Les exposés ont illustré la capacité de Bruxelles et des siens à vivre localement une vie en commun, à l'instrumenter et à inventer de nouvelles relations entre culture et société, quartiers et habitants (je ne suis pas dans l'angélisme et sais que Bruxelles comme toutes les métropoles est confrontée aux problèmes aigus de la multitude). Recyclart l'incarne à Bruxelles-Chapelle. On aurait pu ajouter RenovaS à sa manière à Schaerbeek, et aussi le 1% artistique, les œuvres de Gilles Clément au Jardin de l'Arbre Ballon pour le Foyer Laekenois ou de Marin Kasimir pour le Foyer Schaebeekois.

Si l'on s'en tient aux Contrats de Quartier, politique fondatrice s'il en est, l'apport essentiel réside dans sa dimension sociale, innovante et engagée, dans son attachement à tout ce qui touche à l'en-commun : la requalification de l'espace public à Flagey ou Molenbeek, le soutien au mouvement coopératif et associatif (Brutopia, BaoBab 81 ou « L'espoir »), et surtout dans son recours à la participation citoyenne. A la question de René Schoonbrodt : « Bruxelles : Capitale mondiale de la participation ? »¹¹, j'acquiesce. Et pourtant quand je cite hors de Belgique la qualité des démarches participatives bruxelloises, on l'ignore. « Difficulté des Belges à se valoriser ? » me glisse-t-on à l'oreille. Sans doute et dommage ! La participation, complexe et problématique, a chez vous le droit de cité, elle est bel et bien à l'œuvre.

La difficulté de communiquer sur la qualité de l'engagement éco-responsable de Bruxelles viendrait-elle de là ? N'est-t-il pas plus aisé de faire visiter un bâtiment environnemental couvert de bois, de végétal et de panneaux solaires ou un éco-quartier fini qu'une procédure de réhabilitation d'un quartier existant ?

Et pourtant, il est bien plus essentiel de reconverter la ville existante avec ses citoyens que d'ajouter du neuf. En Belgique comme en France, la construction neuve représente moins de 1% du parc existant¹². Ici, entre les contrats de quartier et l'appel à projets exemplaires en énergie et éco-construction, une

⁸ - BRUNDTLAND Gro Harlem, *Our Common Future*, accessible sur internet : http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport_Brundtland

⁹ - JACQUARD Albert, *Ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, mais l'humanité*, in *Libération* du 14 septembre 2010, page 20

¹⁰ - SLOTERDIJK Peter, *Dans le même bateau, essai sur l'hyperbolique*, Rivages, Paris, 2002.

¹¹ - SCHOONBRODT René, in DEJEMPEPE P., MOUCHART C., PIERSOTTE C., RAYNAUD F., VAN DE PUTTE D., *Bruxelles[dans]20 ans*, op.cit, p.113

¹² - DEPREZ Bernard, *Maison passive : pas pour les accro-carburants !*, in *Imagine 75*, septembre et octobre 2009

dissémination très conséquente à long terme de l'éco-responsabilité est en cours, par ci par là. De ce point de vue, il est signifiant que le livre de Maurizio Cohen et Marie-Françoise Plissart sur l'architecture dans les contrats de quartier soit intitulé « A Bruxelles, près de chez nous »¹³. La qualité de l'architecture produite dans les Contrats de Quartier constitue d'ailleurs une jolie cerise sur le gâteau, dans cette période où la place de l'architecture est difficile à trouver, quelque part entre la question urbaine obsédante et l'hégémonie de la dimension technique.

J'aimerais insister sur la médiation parce qu'elle est à mes yeux l'outil pratique de mise en œuvre du pilier absent du développement durable. Je veux parler du pilier culturel. L'engagement de la culture s'impose. Pas seulement la grande culture, pas seulement le patrimoine, le jeu de créateurs, ou l'action « socio-cu » comme on disait. Non, je parle de la culture des peuples, ce que Paul Ricœur décrivait comme une « figure historique cohérente »,¹⁴ dans le livre « Histoire et Vérité » où, dès 1955, il abordait avec justesse les enjeux de la construction européenne.

3_ Le rôle de la culture dans le développement durable

Venons-en donc à la culture. Son oubli à l'origine du développement durable étonne. Le rapport Brundtland précisait pourtant que le développement durable intègre les deux concepts de « besoin » et de « limite », besoins notamment celui des plus démunis, et limites dues à « *l'état de nos techniques et des nos organisations sociales* ».¹⁵ Or les notions d'état des techniques et des organisations sociales, et même celle de besoins, dépendent de l'histoire des peuples, de leurs situations et de leurs expressions quotidiennes, des cultures donc.

Revendiquer la culture, comme quatrième pilier du développement durable et outil fondamental des projets urbains, s'impose parce qu'elle instrumente la transformation des modes de vie, dans une quotidienneté, dont Gianni Vattimo rappelle qu'elle est « *toujours historiquement qualifiée et culturellement dense* ».¹⁶ Le monde déjà là, qui nous environne, est le monde des préoccupations de la quotidienneté. Là se déjouent les pièges de la pensée abstraite et de la seule résolution par la technique de la crise environnementale. La nécessaire métamorphose des modes de vie ne se propagera pas dans la seule application de procédures techniques environnementales, même pertinentes. La valeur d'une technique dépend de l'usage qu'on en fait et les usages procèdent des cultures. On sent ici à quel point le chemin ouvert par les contrats de quartier est précieux vers une culture commune.

Enfin, l'absence de la culture pèse et ne permet pas de questionner, sous un nouveau jour, la dimension si problématique de l'identité d'une ville, identité salubre pour tisser des liens entre une société et ses territoires ; ce d'autant plus à Bruxelles qui fait face aux enjeux du cosmopolitisme, des langues, du communautarisme, de son jeune statut de capitale de l'Europe et de son ambition de métropole verte.

4_ La différence

Dans le domaine de la ville, la revendication du pilier culturel renvoie à la notion de projet. A un projet qui consiste à confronter les « figures historiques cohérentes » aux enjeux du futur, comme le fait le *Bureau des Questions du Futur* pour le Land du Vorarlberg en Autriche. Même si le projet est global, les modalités

¹³ - COHEN Maurizio et PLISSART Marie-Françoise, *A Bruxelles, près de chez nous. L'architecture dans les contrats de quartier*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007

¹⁴ - RICŒUR Paul, *Histoire et Vérité*, Seuil, Paris, 1955, p.296.

¹⁵ - « Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de " besoins ", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » in BRUNDTLAND Gro Harlem, *Our Common Future*, op.cit.

¹⁶ - Se reporter à STAQUET Anne, *La pensée faible de Vattimo et Rovatti : une pensée fable*, éditions de l'Harmattan, Paris, 1996.

d'actions sont toujours contextualisées. Ce qui est approprié l'est à une société, et par une société. On le sait : « la culture n'est plus le contexte de nos actions, elle est la condition même de leurs accomplissements »¹⁷. Cette matinée a montré comment des procédures générales produisent des effets locaux, éco-responsables, publics ou privés, c'est-à-dire : comment changer Bruxelles un lieu après l'autre réalise le programme des Agendas 21, celui du « Penser Global, Agir Local ».

L'identité de Bruxelles comme métropole verte est un projet, comme toute identité. Un projet capital qui s'appuie sur la grande œuvre actuelle : la réconciliation d'une société et de ses territoires, la réhabilitation du monde, voire son ré-enchantement¹⁸. Plutôt qu'à sa fabrication de toutes pièces, il nous faut viser à la réforme du monde étant déjà-là, son réagencement, sa réhabilitation comme retour en estime¹⁹. Un projet qui passe donc par les retrouvailles avec le territoire, plutôt qu'avec la seule histoire. Par des ateliers de sympathie, comme le fait Hans Tholen à Breda en Hollande.

Le Contrat de Quartier enclenche le processus de ce retour en estime, et son apparition a généré une histoire spécifique à Bruxelles, différente de celle d'autres pays européens. Ainsi en Grande-Bretagne, la méthode BREAMM est créée en 1990²⁰, le quartier BedZed habité en 2002²¹. En France, la procédure HQE est rendue publique en 1997²², et la Zac de Bonne à Grenoble est conçue en 2002²³. Dans le Vorarlberg en Autriche, l'architecture passive naît à la fin 90²⁴ et, l'an passé, j'ai participé pour le *Vorarlberger Architekturinstitut* à l'invention de leur urbanisme durable²⁵.

À Bruxelles, le chemin est autre. La conscience et la vie éco-responsable du quartier précèdent l'apparition du bâtiment performant et des projets d'éco-quartier à venir. Pour cette raison, la singularité bruxelloise devait aider à comprendre les mécanismes complexes de la réhabilitation urbaine éco-responsable, en attente. Un essai français débute à Lyon pour le quartier Sainte-Blandine au Nord de la presqu'île des Confluences. Il sera très intéressant d'en suivre le déroulement et les résultats²⁶.

La seule venue du bâtiment performant ne transformera pas *ipso facto* le Contrat de Quartier en Contrat d'Eco-quartier. Peut-être faudra-t-il modifier les conditions d'attribution des subsides, augmenter l'exigence éco-responsable, comme lorsqu'en 2005, dans la Région Bretagne, le FAUR (Fonds d'Aménagement Urbain Régional) à l'origine de la rénovation de nombreux centres-villes et bourgs est devenu l'EcoFAUR²⁷. Compléter les Contrats de Quartier par une approche globale sur la réhabilitation énergétique du bâti, sur le fonctionnement général du quartier, sur la qualité environnementale des réalisations est une étape indispensable.

La dissémination en cours à Bruxelles peut permettre d'éviter certains écueils des éco-quartiers neufs : isolement par la manifestation d'une trop grande différence vis-à-vis du contexte, communautarisme, gentrification, boboisation, en fait fracture sociale. L'éco-quartier qui est une pièce de la ville durable, ne sera pas la première pièce de l'urbanisme durable à Bruxelles.

¹⁷ - MADEC Philippe, *Culture et développement durable*, in *La Pierre d'Angle*, n°49-50, « Aménagement Durable et patrimoine », Paris, 2009

¹⁸ - GAUCHET Marcel, *Un monde désenchanté ?*, éditions de l'Atelier/éditions Ouvrières, Paris, 2004.

¹⁹ - Sa réhabilitation au sens littéraire : « Je voudrais bien vivre assez pour voir Dreyfus réhabilité », notait Marcel Proust in PROUST Marcel, *À la recherche temps perdu*, tome IV, Sodome et Gomorrhe, vol.1.

²⁰ - <http://www.breeam.org/>

²¹ - <http://www.zedfactory.com/>

²² - <http://www.assohqe.org/>

²³ - <http://www.debonne-grenoble.fr/>

²⁴ - <http://www.hermann-kaufmann.at/>

²⁵ - <http://www.v-a-i.at/> Dans le cadre du programme ANTIPODIUM, six universités européennes ont été invité à réfléchir sur l'urbanisme à venir du Vorarlberg ; parmi elles, le département « Architecture Stratégie pour un Développement Durable et Equitable » de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon.

²⁶ - <http://www.lyoncapitale.fr/lyoncapitale/journal/univers/Actualite/Grands-Projets/Le-quartier-Perrache-va-t-il-profiter-de-la-dynamique-Confluence>

²⁷ - http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod_39329/projets-d-amenagement-eco-faur

5_ Le chemin paradoxal

Que l'on soit parti du bâtiment éco-responsable ou du quartier, l'objectif à court terme est de penser l'EcoCité, ici « Bruxelles métropole verte ». Dans un rapport de 2008, Jean-Louis Genard et Benoît Moritz proposaient de « réfléchir la question de la cohésion à l'échelle de la ville ou de l'aire métropolitaine et non pas au travers de politiques d'emblée ciblées à l'échelle des quartiers (en particulier exclusivement des quartiers défavorisés) »²⁸. En effet, le quartier, « éco- » ou non, ne permet pas d'envisager des sujets qui ne se déploient qu'à l'échelle du territoire : la cohésion sociale bien entendu, mais aussi la biodiversité et la trame verte et bleue, l'approvisionnement de la métropole et l'agriculture périurbaine, la production énergétique, la mobilité et les infrastructures, la gestion des déchets, la qualité de l'air et de l'eau et surtout, l'équité territoriale.

Bruxelles est engagée sur un chemin paradoxal : partie des quartiers, elle doit à la fois, descendre vers le bâtiment et monter vers la métropole, c'est-à-dire développer les divers attributs de la proximité tout en dépassant l'échelle du quartier. Ce mouvement de balancier sur l'axe du quartier porte un riche équilibre, différent de la route, en apparence logique, montant du bâtiment vers la très grande échelle. Route qui se satisfait parfois de condition quantitative : ainsi, en France, pour qu'une ville vertueuse devienne une EcoCité, le Ministère de l'Ecologie demandait l'accueil de plus de cinquante mille nouveaux habitants sur une génération²⁹.

Dans ce mouvement vers le territoire, il ne faut surtout pas oublier le projet local. Sans quoi la métropolisation qui se profile, somme toute, de façon inéluctable sera bien triste. Si pour certains, il n'y a pas d'innovation sans une création consistant « à socialiser des inventions technologiques »³⁰, il me semble que l'innovation en urbanisme consiste à imaginer l'expérience, l'engagement individuel et collectif de chacun vers l'invention d'un nouveau savoir-vivre le monde, dans une appropriation éco-responsable de situations de voisinage, indispensable pour résister à la doxa actuelle qui ne perçoit dans la métropolisation qu'expression de la globalisation et perte d'identité³¹.

6_ Parfaire le projet local

Le travail de mutation à l'œuvre à partir des quartiers n'est pas fini. Yaron Peszkat parlait de métabolisme, à propos des déchets. Les Japonais sont attachés à cette notion. Dans les années 70, l'architecte Kisho Kurokawa s'appropriait le terme « métabolisme », qui revient cette année au Pavillon japonais de la Biennale de Venise pour évoquer l'évolution du tissu urbain. Les enjeux de densification (que je n'aborderai pas ce matin) ou de proximité et de porosité du tissu urbain ne peuvent être plus engagés à Bruxelles où le recours à la voiture individuel reste très élevé. Bruxelles Mobilité rappelle à bon escient que 25,4% des déplacements des Bruxellois font moins d'un kilomètre³², 50% moins de 3, 62,2% moins de 5. Comment le « fameux » îlot fermé bruxellois peut-il devenir perméable pour rendre la ville plus

²⁸ - GENARD Jean-Louis et MORITZ Benoît, *Mixité et cohésion sociale, note de réflexions*, ISACF-La Cambre, Bruxelles, 2008, p.10.

²⁹ - <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/ville-durable-treize-ecocites-vont-etre-developpees-dans-des-grandes-agglomerations>

³⁰ - STIEGLER Bernard, in *Télérama*, 3 juin 2009, p. 22.

³¹ - Pour ce travail de conception de la proximité, j'emploie les concepts de contrée et place, orientation et proximité servant à décrire l'espace chez Martin Heidegger, des proxémies de Edward T. Hall, dimension subjective qui entoure chacun et distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles, de la proximité comme « état de voisinage forcé avec d'innombrables coexistants de hasard » pour Peter Sloterdijk, du « projet local : une vision politique synthétique » de Alberto Magnaghi et de l'invention du quotidien chez Michel de Certeau. Ils permettent notamment à comprendre le rôle refondateur du quotidien dans le projet de ville désirable.

- HEIDEGGER Martin, « Pour servir de commentaire à Sérérité », in *Question III & IV*, éditions Gallimard, Paris, 2002 ;

- HALL Edward T., *La dimension cachée*, éditions du Seuil, Paris, 1984 ;

- SLOTERDIJK Peter, *Le Palais de Cristal. A l'intérieur du capitalisme planétaire*, éditions Hachette Littératures, Paris, 2008 ;

- MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles 2003 ;

- CERTEAU de Michel, *L'invention du quotidien*, éditions Gallimard, Paris, 1990.

³² - <http://www.bruxellesmobilitte.irisnet.be/articles/la-mobilite-de-demain/a-pied-ou-a-velo>

accessible aux piétons et aux cyclistes ? Comme à Barcelone en Espagne par le regroupement des *manzanas* en *supermanzanas*³³ ? Comme à Gennevilliers, proche de Paris dans les Hauts-de-Seine où se mène depuis dix années une politique d'emplacement réservé et d'acquisition foncière pour créer la porosité indispensable à la ville de la proximité, à ce que j'appelle « la ville de la pantoufle »³⁴ ? Ou au coup par coup, comme l'a mis en place la société *Tein Telecom* avec l'architecte Joël Claisse au travers d'un îlot à partir de la place des Bienfaiteurs à Schaerbeek ? Ou comme l'a permis l'ouverture du Parc Reine-Verte dans la même commune ?

Nous ne sommes plus dans la logique de rénovation urbaine qui a déclenché les années des luttes urbaines. Il s'agit de réhabilitation de la ville existante. Car, même s'il est nécessaire d'opérer une révolution urbaine, il s'agira surtout d'une métamorphose des usages et d'une adaptation du bâti. L'essentiel ne sera pas une révolution formelle, mais une métamorphose de l'intérieur basée sur un changement radical des modes de vie. Chaque action, quelque soit l'échelle où elle est menée, participe à une refondation des lieux et des sociétés où elle se déroule.

On le sait : physiquement, la Bruxelles de demain, la métropole verte, ressemblera à la Bruxelles d'aujourd'hui parce que c'est déjà celle d'aujourd'hui. On ne la détruira pas pour en construire une autre ; on n'en a ni le temps ni l'énergie ni les ressources ni l'envie. D'un point de vue « soutenable », on sait qu'il vaut mieux consolider que détruire, réhabiliter que démolir, quand entrent en ligne de compte les pollutions et l'énergie inhérentes aux démolitions, l'énergie engagée dans l'évacuation des déchets, l'énergie et les ressources nécessaires pour les matériaux de la construction neuve, la quantité de déchets à traiter et le coût du tri sélectif (le volume des déchets issus du secteur du bâtiment est supérieur au volume des déchets ménagers). Et quand on prend en compte les relations profondes existantes entre une société et son territoire, on ne compte plus.

7_ La BioRégion

L'EcoRégion est l'échelon à venir des métropoles, ou la BioRégion comme on dit à Barcelone. C'est l'échelle pertinente pour penser leur avenir ; aussi le projet de « Métropole verte » est-il inséparable de l'invention de la BioRégion. Mais dans ce mouvement historique qui lie plus encore les métropoles aux territoires sous influence métropolitaine, la situation de Bruxelles est une fois de plus différente. A la fois métropole et région, sa singularité s'approche de l'insularité. C'est un autre sujet ? Peut-être pas. N'y aurait-il pas dans cette situation insulaire, une des raisons de l'intérêt positif de Bruxelles pour ses quartiers existants, pour l'intramuros ?

³³ - http://www.ecourbano.es/her_inside.asp?cat=49&cat2=&id_pro=30&tipus=2

³⁴ - MADEC Philippe, *La ville de la pantoufle et le bio-îlot*, in *ecologiK* #05, mars/avril 2009, Paris ou sur www.philippemadec.eu, rubrique : articles ; date : 03.03.09